

RELIEFS

Rapport d'activités de l'association Reliefs

[N°4] - Juin 2025

L'ÉDITO

En ce début d'année 2025, lorsque nous écrivons ce rapport, l'équilibre politique du monde nous inquiète, probablement comme nombre d'autres citoyen·nes. En ce même début d'année, l'association Reliefs a passé le cap des dix ans d'existence: depuis février 2015, elle crée des espaces de participation où l'action collective contribue à un récit positif indispensable à la cohésion sociale.

L'état global du monde éveille un sentiment d'impuissance, voire de sidération. Pour Reliefs, ce que nous vivons au niveau global renforce la conviction que notre action locale est plus que nécessaire. Cela nous oblige à l'affûter, afin de résister aux tendances mortifères qui bafouent les droits fondamentaux de millions de personnes: guerres, égomanie, replis identitaires.

Plus que jamais, il s'agit de soigner la solidarité et la spontanéité chères à Hannah Arendt[1], de restaurer les liens, de maintenir le respect de la dignité et de l'intégrité des personnes. Cela passe notamment par l'exercice de leur pouvoir d'agir sur leur vie et sur la société dans laquelle iels ont choisi de vivre. Plus que jamais, s'engager à l'échelle locale permet de garder espoir et de contribuer, à la manière de la légende du colibri racontée par Pierre Rabhi, à un monde plus juste.

d'entre nous de partager des moments vivants où la joie et la création nous rassemblent.

Du point de vue de l'association, l'année 2024 représente un sas durant lequel nous avons redéfini notre vision, clarifié notre positionnement et les messages que nous souhaitons véhiculer dans la sphère publique. L'année s'est terminée avec le soulagement d'avoir réuni les fonds nécessaires – après 18 mois de recherche – pour démarrer notre nouveau projet, Territoires partagés, qui concrètise la suite du Labo de la Citoyenneté. Parallèlement aux difficultés financières éprouvées, l'intérêt des participant·es et de partenaires pour l'association continue de croître. Cela nous conforte dans notre ambition de pérenniser nos projets sous la forme d'un programme d'activités durable. Des démarches allant dans ce sens ont été initiées. 2024 a également été l'occasion de renforcer le comité et l'équipe, en incluant un poste de responsable administratif qui renforce la structure de l'association.

2025 marque le dixième anniversaire de Reliefs. Nous souhaitons continuer à faire de cet organisme un écosystème vivace, dans lequel la diversité n'est pas uniquement une plus-value mais une nécessité vitale. Nous nous réjouissons de poursuivre nos activités avec toutes les personnes en lien avec Reliefs: les participant·es, les membres, les partenaires, les publics.

Les mots d'Angela Davis[2] nous paraissent offrir à cet éditorial une belle conclusion : « Comme Mariame Kaba[3] l'a parfaitement formulé, l'espoir est une discipline. C'est une exigence absolue de la lutte et un élément essentiel de la mobilisation contre la menace imminente du fascisme. Trouver des moyens de générer de l'espoir relève de notre responsabilité d'activistes. »

Reliefs s'efforce de rédiger des contenus inclusifs, en prêtant une attentxion particulière à la juste représentation de tous les êtres humains. Elle mobilise pour cela un langage s'adressant à des groupes mixtes (iels ; iels/ elleux) ainsi que le point médian.

[1] Hannah Arendt, Les origines du totalitarisme, Editions Gallimard, 2002

[2] Philosophe états-unienne, activiste, figure de la lutte antiraciste, intervciewée dans La Déferlante, janvier 2025

[3] Autrice, activiste engagée dans les mouvements pour l'abolition des prisons, la justice raciale et la justice de genre aux Etats-Unis.

dessin : Lucie Schaeren

DES CHIFFRES ET DES ACTIONS

En 2024 :

44 personnes actives au sein de l'association, chacune à leur manière

320 personnes participant aux **7 ateliers animés** par le groupe de Territoires partagés

40 mètres de fresque composée de **160 portraits**

2 mobiles géants réalisés

600 professionnel·les, bénévoles, étudiant·es et élèves rencontré·es à l'occasion de **15 formations et mandats**

16 mètres de fresque représentant une **jungle** à la Douanier Rousseau

16 demandes de fonds envoyées, **6 acceptées**

10 actions de sensibilisation aux enjeux de la relation d'accompagnement de personnes demandant l'asile en Suisse et **250 personnes sensibilisées**

11 bibliothèques impliquées dans la présentation de Voi·es·x de résistance

50h d'accompagnement individuel des participant·es de Reliefs dans la recherche de solutions à leurs besoins

dessin : Lucie Schaeren

Le groupe de Territoires partagés de retour d'un atelier animé dans un EMS à Vevey.

À PROPOS DE RELIEFS

Reliefs est un organisme vivant, qui suit une croissance organique et se réajuste avec les personnes qui s'y engagent. Sa mission d'origine demeure comme une ancre mais, selon d'où l'on parle (selon qu'on est participant·e aux projets, aux formations ou aux accompagnements, partenaire de l'association ou membre) les mots ne sont pas les mêmes. Nous avons demandé aux participant·es de Territoires partagés de nous faire part de leurs propres représentations, et voici leurs mots :

Reliefs,
c'est comme une famille ;
c'est un port d'attache lorsqu'on a quitté un pays ;
c'est un repère ;
c'est être avec des gens ;
c'est faire des activités sociales, dans la ville ;
c'est faire, avec d'autres, des activités créatives ;
c'est donner du bonheur ;
c'est aussi pratiquer le français ;
c'est un lieu où on peut proposer, expérimenter ;
c'est faire des ateliers artistiques ;
c'est chercher et trouver des idées ensemble ;
ça aide à l'intégration en Suisse ;
ça aide à l'intégration au monde ;
c'est riche, on apprend de points de vue différents ;
c'est un lieu précieux, où on se sent appartenir ;
c'est raconter une autre histoire de ce qu'est la Suisse ;
c'est prendre sa place dans l'espace public ;
c'est rencontrer pleins de personnes différentes ;
c'est sortir de « son petit monde à soi » ;
c'est semer des graines et en prendre soin, ensemble.

L'association s'engage pour une citoyenneté inclusive. Elle conduit pour cela des projets qu'elle initie (Territoires partagés, Voi·es·x de résistance) et pour lesquels elle recherche des financements. Parallèlement, elle répond à des mandats qui lui permettent de questionner, dans le fonctionnement des institutions, ce qui fait que la participation à la vie collective, en Suisse, est empreinte d'exclusion. Avec les participant·es, et avec ses partenaires, Reliefs envisage d'autres possibles pour que la diversité soit toujours perçue comme une richesse nécessaire à tout organisme vivant, et non comme une menace.



DU LABORATOIRE...

Fin mars, nous avons clos Le Labo de la citoyenneté, initié en 2021. Ce projet de participation citoyenne avait pour but de réunir un groupe de personnes gravitant autour de Reliefs, parfois depuis plusieurs années, pour construire, avec elles, un projet d'intérêt collectif. Au cours du processus s'étendant de mars 2021 mars 2024, deux constats ont émergé :

– créer ensemble est un moyen de prendre soin de soi et des uns des autres, et facilite la rencontre avec une diversité de personnes dont des francophones pour pratiquer le français ;

– s'engager dans un projet d'intérêt collectif nécessite que ses propres besoins fondamentaux soient satisfaits (logement, formation, emploi, statut de séjour), afin de se sentir disponible.

De ces deux postulats sont nés :

– des ateliers créatifs pilotes menés pour le groupe puis par le groupe auprès de publics divers, baptisés les Ateliers Pop Up ;

– les prémices d'un contrat de participation : en réponse à l'engagement bénévole des personnes, l'association accompagne et/ou oriente chacun·e dans les démarches nécessaires à l'amélioration de sa vie personnelle.

En mars 2025, le projet se clôt avec deux fois plus de participant·es qu'à son lancement (30 en 2025 contre 12 en 2021). Suite à l'évaluation de ce pilote avec le groupe, il est décidé de déployer le projet sur le territoire vaudois et, si possible, au-delà, durant une nouvelle phase de trois ans. Du Labo de la citoyenneté découle alors Territoires partagés, un projet de participation à la fois citoyenne et culturelle.

Accrochage de la fresque réalisée lors de l'Assemblée Générale de Reliefs.



Animation d'un atelier « Fresque aux mille portraits » lors de la Nuit des Musées 2024 à la Fondation de l'Hermitage.



... AUX TERRITOIRES

Le 1er septembre 2024[1], nous avons débuté le programme d'ateliers d'arts visuels et de musique de Territoires partagés. Ces ateliers mobilisent la création collective au service du lien social. Ils sont élaborés à partir des idées et envies de découvertes ou d'approfondissement du groupe et sont conceptualisés avec des intervenant·es professionnel·les (artistes, architectes, médiatrices culturelles, etc.). Ils prenent d'abord la forme d'ateliers de formation destinés au groupe, puis d'ateliers tous publics animés par le groupe, au sein de diverses programmations (socio-)culturelles que les participant·es ont choisies. Les ateliers animés sont ensuite évalués par le groupe et avec les institutions partenaires afin de déterminer la suite à donner au programme. Annuellement, les participant·es donnent leur avis sur l'entier du programme et partagent leur vision pour la suite. En contrepartie de leur engagement bénévole, Reliefs les accompagne dans des démarches leur permettant de (re)trouver une place active au sein de la société vaudoise, dans laquelle iels vivent. L'ambition est de consolider ces accompagnements individuels et collectifs en :

– établissant des partenariats avec des organisations spécialisées dans différents domaines (orientation, recherche d'emploi, droit de l'asile, etc...) ;

– organisant des rencontres en sous-groupes constitués à partir de besoins communs identifiés. Ces Groupes ressources permettant aux participant·es de s'entraider : iels mettent en commun les ressources et solutions qui sont les leurs face aux problèmes rencontrés.

INNOVATION OU STABILITÉ?

2024 a été une année de recherche de fonds particulièrement difficile. Dans ses multiples démarches, Reliefs s'est confrontée à un critère

[1] La difficulté à réunir les fonds nécessaires au financement de Territoires partagés a obligé l'association à le débuter en septembre et à combler les cinq mois entre les deux projets avec ses propres ressources financières. Cela a eu un impact sur les comptes de l'association.

Atelier de réalisation d'un mobile avec des personnes âgées à la Fondation Clémence à Lausanne.



requis par une majorité de bailleurs de fonds, publics ou privés : celui de l'innovation. Selon ce critère, un projet peut être soutenu s'il est innovant par rapport aux projets précédents de l'organisation candidate. Sur le terrain de Reliefs, ce critère pose les problèmes suivants. Tout d'abord, les personnes constituant le groupe de Territoires partagés partagent tous·tes le fait d'avoir vécu récemment une transition importante dans leur vie : de la minorité à la majorité, d'un pays et d'une culture à l'autre, d'une expérience de vie parfois traumatisante à une autre, d'une formation à un emploi. Elles ont besoin de repères stables et il est difficile de les engager dans un projet qui changerai tous les 2-3 ans. Du côté des professionnelles encadrant les projets et dirigeant l'association, ces repères stables sont aussi un rempart à une fatigue militante : il est nécessaire de pouvoir construire sur des acquis pour poursuivre un engagement qui fasse sens pour les personnes sur le long terme.

Enfin, active depuis dix ans dans le champ de la participation citoyenne et culturelle, Reliefs a eu l'occasion de développer une expertise et de tester plusieurs dispositifs favorisant la participation. Territoires partagés est un aboutissement, dont la forme et l'approche sont innovantes sur le territoire vaudois (voire romand), qui présente des caractéristiques nouvelles, mais qui s'inscrit – et choisit de le faire – dans la continuité des expériences précédentes.

Les projets de Reliefs étant participatifs, ils sont de fait en constante évolution ; ils font de la place continuellement à de nouvelles propositions et à de nouvelles personnes. L'évaluation annuelle permet de rediriger le dispositif si nécessaire. Néanmoins, dans l'exercice des recherches de fonds, il reste difficile de défendre cette posture – celle qui favorise la continuité et la stabilité – au lieu de celle qui cherche à réinventer régulièrement de nouveaux projets. Ceci au regret de Reliefs, mais également d'autres collectifs qui souhaiteraient pouvoir pérenniser les dispositifs créés sous forme de programmes et, ainsi, répondre aux besoins des personnes qui participent et qui encadrent.

Expérimentation sonore lors des ateliers mensuels de musique et voix.



Réalisation d'un mobile lors du festival Court-Circuit, à la Maison de quartier de Chailly à Lausanne.





Par Gabrielle Chappuis

« DANS UN CERTAIN IMAGINAIRE, LES SUISSES ONT LA PEAU BLANCHE… »

Arrivé d'Erythrée en Suisse il y a 10 ans, Aron* a 28 ans. Apprenti dans le domaine du bâtiment, il est à l'aide d'urgence, un statut très limitant en termes de pouvoir d'agir sur sa propre vie. Surya* a 58 ans, de nationalité suisse, elle est née et a été socialisée en Suisse romande. Tous deux participent au projet Territoires Partagés de Reliefs de façon très régulière. Nous nous retrouvons un samedi après-midi, chez moi, autour du projet d'enregistrer une conversation. Le sujet est libre et très vite trouvé. Tous deux étant « racisé·e » – c'est-à-dire victimes de la construction sociale qui discrimine, entre autres, les personnes noires – je leur demande s'il et elle seraient intéressé·es de partager leur vécu de personnes racisées. La conversation est lancée…

* noms d'emprunt

Surya : J'ai des ancêtres originaires d'au moins quatre continents. Je suis le fruit de la rencontre de personnes dont certaines ont vécu des migrations choisies ou forcées. C'est probablement une des raisons qui fait que je me sens bien à Reliefs, c'est comme si mon histoire entrait en résonance avec celle de certain·e·s participant·e·s. Plus je rencontre des personnes racisées ou d'autres minorités, mieux je me sens. Parce que même si je suis hyper bien intégrée avec plein d'ami·es, côtoyer des personnes blanches demande toujours un petit effort sous-jacent, des petits rôles se mettent en place malgré tout. Pas quand je suis seule avec une personne mais quand il y a des groupes.

Gabrielle : Et toi Aron, tu as vécu comment d'arriver dans un pays avec des personnes à majorité blanche ? Avec un fonctionnement différent ?

Aron : Moi j'aurais bien aimé, à la base, quand j'étais petit au pays, en Afrique, habiter avec des gens inconnus. Je ne sais pas pourquoi, j'avais des rêves comme ça, j'aimais bien savoir comment vivaient les autres. À chaque fois, je demandais à mon papa : « les Ethiopiens ils ressemblent à quoi ? », « et bien ils sont comme toi, ils s'habillent de la même façon que toi ». Et après, je posais d'autres questions. Parce qu'à part des Erythréens, des bergers, je ne connaissais personne. On n'avait pas le droit d'aller voir les Ethiopiens à côté. Et, du coup, le racisme, pour nous ça n'existait pas au pays. En Erythrée, on mange, on discute tous ensemble… J'aimais bien ça. Ici ça n'est pas du tout comme ça vu que tout le monde ne se connait pas. Même au travail, ils sont là juste pour le travail. Même les patrons te disent : « vous êtes là pour le travail, pas pour vous faire des ami·es ».

G : Et, en Erythrée, les gens, quand ils travaillent ensemble, ils sont ami·es, tu as l'impression ?

A : Chez nous, le travail c'est familial. Tu vas donner un coup de main à quelqu'un et il faut pas attendre des sous, il n'y a pas de sous. Lui, il va te rembourser en te donnant un coup de main un autre jour.

G : C'est un échange ?

A : C'est un échange, oui. On ne compte pas sur l'argent, nous.

G : Et, pour toi, ce sont ces différences-là qui sont les plus frappantes ?

A : Ouais. Ici, les gens, quand ils te donnent un coup de main, ils vont automatiquement penser « argent » et toi aussi. Je ne sais pas pourquoi c'est comme ça, c'est humain.

G : C'est culturel. Ce n'est pas la même culture. Et ces différences culturelles-là, pour toi, elles teintent un peu ce que tu vis ici ?

A : Chaque culture a son propre fonctionnement. Ici, il faut accepter, il n'y a pas d'autre choix.



G : Donc tu as l'impression que tu t'adaptes ?

A : Oui (il y songe)…, ouais, ouais, il faut s'adapter.

G : Est-ce que parfois ça te rend triste ou ça te touche ?

A : aujourd'hui, je ne vois pas si ça me touche ou pas mais, au début, ça me touchait parce que je ne comprenais pas la langue et c'était un peu compliqué. À chaque fois je me posais des questions : « Pourquoi lui il est comme ça ? Pourquoi il a certains droits et pas moi ? » Parce que moi je n'ai pas un statut égal en Suisse. Il y a un Afghan qui arrive, il a ses papiers et pas moi. Je pense souvent à ça… Chacun sa chance…

S : Et ça reste un gros effort pour toi cette adaptation ou ça va ?

A : Je me suis habitué maintenant, ça fait dix ans que je suis en Suisse. Avec les années, ça vient automatiquement, on n'a pas besoin de faire des efforts.

G : Tu sens que tu t'es adapté et que maintenant c'est, entre guillemets, « naturel » ?
A : Naturel, oui ! Parce que c'est ma langue. Je rêve en français et pas en tigrigna.

G : Et au travail, tes collègues, ils savent que tu as ces difficultés à avoir un permis B ?
A : Pas tous. Il y en a certains qui le savent mais ils s'en foutent complètement parce qu'ils sont là pour le travail. Quand je leur dis que je dois partir du travail pour aller renouveler mon titre de séjour au SPOP (Service de la population du Canton de Vaud) ils me disent : « Tu t'en fous du travail ? » Donc, il y a des gens, c'est mieux de ne rien leur dire.

G : Mais, du coup, c'est un peu ce que tu exprimes, Surya, quand tu dis qu'en tant que personne racisée, tu sens souvent…
S : Mais clairement ! Et je suis à moitié suisse, je suis de père suisse ! Mais quand j'étais petite, à l'école, il y avait beaucoup de remarques racistes. On m'appelait « tam tam », « cannibale », « canigou », « Blanche-neige », des choses comme ça. Il y a eu beaucoup beaucoup d'attitudes racistes. À l'époque, les têtes en choco, ça s'appelait encore des têtes de nègres. J'en mangeais une et des enfants m'ont dit : « Mais pourquoi tu manges une tête de nègre, t'en a déjà une », ça blesse. J'avais aussi de bons amis mais j'entends… Ce n'est pas terrible, quoi.

A : Les enfants qui disent ça en classe, c'est parce qu'ils l'entendent de leurs parents.

S : Oui ! J'étais dans un petit village et ils l'entendaient de leurs parents. On me disait « retourne dans ton pays ». C'était très troublant parce que, pour moi, je n'avais pas d'autre pays… Aussi à Reliefs, ce qui me touche (chez certain·es participant·es), c'est cette cruauté du statut qui n'est pas défini, si tu n'as pas le permis. Moi je suis née d'un papa suisse et d'une maman d'une colonie : le Honduras britannique, en Amérique Centrale. Comme ces deux parents n'étaient pas mariés, même si j'avais un papa suisse, la loi faisait que je ne pouvais pas avoir la nationalité suisse. Donc, j'avais la nationalité britannique de ma mère biologique. C'est un permis de séjour qui m'autorisait à rester en Suisse dans ma famille d'accueil chez qui j'étais arrivée à l'âge de six jours. Cette famille m'a adoptée quand j'avais 7 ans et demi. Avant d'être adoptée, mon statut était incertain parce que je n'étais pas vraiment leur enfant. C'était toujours instable. En plus, c'est une époque où il y a eu les deux initiatives Schwarzenbach qui voulaient jeter dehors tous les étrangers de Suisse. J'avais très peur parce que je n'étais pas suisse. Je me disais : « Où est-ce que je vais aller si ça passe ? ». En même temps, ma famille d'accueil voulait m'adopter mais devait attendre qu'une loi change, selon laquelle un couple qui avait déjà des enfants légitimes – comme mes parents – ne pouvait pas faire une adoption plénière. Je crois que l'administration a réalisé qu'il y avait des enfants pour qui ça poserait problème. En 1974, deux à trois semaines avant les votations sur la deuxième initiative Schwarzenbach, nous avons reçu une lettre annonçant mon adoption et mon droit immédiat à la nationalité suisse. Heureusement, la loi n'est pas passée. Mais je me souviens toujours de cette insécurité et c'est quelque chose qui me touche beaucoup de le voir aujourd'hui, à Reliefs, chez certain·e·s participant·e·s, car j'ai vécu en partie ça. C'est pour ça que tout ce que je peux faire pour les soutenir, j'ai envie de le faire.

G : C'est intéressant de voir que toi, Surya, en étant née ici, tu as vécu cette insécurité enfant avant ton adoption. Et toi, Aron, tu vis aussi cette insécurité mais en étant arrivé quarante ans après l'époque des initiatives que Surya décrit. Est-ce que tu vis une forme d'insécurité comme celle qu'elle décrit ?
A : Tout à fait.

G : C'est la même insécurité ?
A : La même ! Vraiment ! Dans un ancien travail, avant, c'était pareil par rapport à ma couleur. Un collègue m'insultait : « sale nègre ! »

G : Non !?! Il te disait ça ?
A : Oui ! Un jour, on était sur un chantier, un collègue me demande de faire une coupe (de bois) d'une certaine longueur. Je coupe cette longueur, je lui donne, il prend la cote et il voit qu'elle est trop courte. Ça a commencé par une discussion qui est partie en dispute. Il était tout énervé, il a pris la planche et me l'a jetée dessus, dans la poitrine. C'était le choc, je ne m'y attendais pas.

G : ça, c'est une agression physique !
A : Ouais. J'ai téléphoné au patron. C'était une heure avant de finir la journée. Je lui ai dit : « Je vais rentrer à la maison ». Il m'a dit : « Tu ne vas pas rentrer maintenant, il faut finir la journée, tu restes, tu rentres avec l'équipe ». Alors le chef d'équipe m'a fait descendre tous les sacs de déchets. Quand on est arrivés à l'atelier, le patron nous attendait. Le collègue (qui l'a agressé) est allé le voir en premier. Ensuite je suis allé voir le patron qui m'a dit que le chef d'équipe n'avait rien vu, rien entendu. Alors que j'étais par terre ! Le patron m'a dit : « Alors je fais quoi, je vous vire tous les deux ? » Après, le conseiller des apprenti·es m'a téléphoné : « il faut que tu viennes me voir à l'entreprise, chez le patron ». En cas de conflit entre les apprentis et les entreprises, il vient. Je lui ai dit : « Et bien moi je ne viens pas, c'est impossible que j'y retourne ». Je ne suis pas retourné à la boîte. J'ai laissé cette entreprise comme ça.

G : Dans les entreprises où tu es allé ensuite, tu n'as pas revécu d'agression physique ?
A : Ben si. Trois, quatre fois j'ai porté plainte, enfin, porter plainte c'est impossible. À chaque fois ils me disent : « Tu n'as pas un statut qui te permet de porter plainte, tu n'as pas un papier suisse, tu ne peux pas porter plainte. »

G : Mais tu as vécu d'autres agressions physiques ?
A : Oui…

Aron nous confie ensuite qu'à une autre occasion, un chef d'équipe l'a humilié devant les clients.

S : Il t'a rabaissé, dénigré.

A : Ouais. Après je lui ai dit : « Je rentre à la maison ». Et le patron m'a dit : « Pourquoi tu n'es pas venu à l'atelier ? » Je lui aurais téléphoné, il m'aurait dit de rester sur le chantier. Il m'a dit : « tu es parti comme ça, d'un coup. Les heures que tu avais travaillées, il faut tout enlever. » J'ai rien marqué de ma journée. La journée était perdue. Heureusement que je ne suis pas payé à l'heure.

G : Mais toi, en tant que bénéficiaire de l'EVAM (Etablissement vaudois d'accueil des migrant·es), tu n'as pas quelqu'un avec qui tu peux parler de ces problèmes de racisme ?
A : J'ai un conseiller des apprentis à l'EVAM.

Aron nous confirme que ce professionnel est attentif aux situations vécues mais qu'il n'a pas une grande marge de manoeuvre pour les empêcher, si ce n'est d'écrire aux patrons. Il ajoute : *Pour moi, ça ne change... pas grand chose. Tous les jours c'est pareil. Quand il y en a un qui change un peu son comportement, il y en a un autre qui commence. C'est... Un petit tournoi. C'est violent.*

S : Oui, le racisme, c'est très violent.

A : Oui, après, il y en a certains qui ne savent pas. Ils disent juste n'importe quoi. Ils suivent juste ce qu'ils ont entendu de leur parents ou je ne sais pas...

G : Mais ce n'est pas une excuse de dire « ils ont grandi avec des parents racistes ». Ils vivent une autre époque que leur parents, une époque où ils peuvent voir les choses différemment, se poser des questions.
A : Ce n'est pas une excuse... Ils sont comme ça quoi. Ce genre de personnes, elles ne vont pas changer. Pour la suite, on ne sait pas...

G : Mais, du coup, quand tu es à Reliefs, est-ce que c'est un espace où tu te dis que tu es en sécurité ?
A : Oui, il n'a pas de racisme à Reliefs. On discute tranquille.

G : Y'a-t-il d'autres espaces dans ta vie, où tu te sens en sécurité ?
A : Heu...

Il réfléchit et exprime son ambivalence vis-à-vis de la famille qui le loge (en échange d'un loyer de CHF 650.- payé par l'EVAM). Il dit bien s'entendre avec l'homme et, en même temps, sentir une pression sur lui de la part de la femme, comme si cette personne attendait quelque chose en retour du fait de le loger. Mais quoi ? Je tente alors de lui expliquer ce que j'ai pu observer ou comprendre à travers des échanges que j'ai eus avec des personnes logeant des jeunes dans sa situation. Ces personnes veulent aider et n'ont pas conscience que, selon comment elles aident, elles peuvent entrer dans un rapport de pouvoir car elles attendent souvent quelque chose en retour, sans forcément l'exprimer clairement. Cela peut aller d'une attente de reconnaissance de la part des personnes logées, à une attente d'attachement à la famille « logeuse ».

A : Oui, oui, oui ! Parce que mon assistant de l'EVAM m'a dit : « Tu ne passes pas assez de temps avec eux, tu ne discutes pas et tu sors tous les week-ends tout seul. Tu ne leur accordes pas assez de temps ». Mais pour moi c'est un logement, c'est un appartement.

Peut-être parce qu'Aron semble un peu perdu, un peu submergé par cette situation avec sa logeuse, Surya prend le relais pour nous parler d'une autre expérience raciste qu'elle a vécue. J'ai le sentiment que, à travers son récit, elle souhaite lui faire comprendre qu'il n'est pas seul, qu'ils vivent les mêmes injustices, violences et attentes incompréhensibles.

S : Pour ce qui est du racisme... dans un certain imaginaire suisse, le Suisse a la peau blanche. Et avec mon mari, qui est suisse blanc, quand on passe au marché et que les gens distribuent du matériel pour les votations, ça arrive qu'à lui on lui tende le papier, puis moi, je passe derrière et on baisse le bras pour ne pas me le tendre. Cela veut dire que, dans leur tête, ils pensent que je ne suis pas suisse et que je n'ai pas le droit de vote. Et, pour moi, c'est très violent parce que je passe ma vie à me sentir étrangère dans mon propre pays, parce que la seule nationalité que j'ai, c'est la nationalité suisse. Et toi, Gaby, tu disais que toi, tu as la peau blanche, et tu es française...

G : Et je n'ai pas le droit de vote en Suisse.
S : Tu n'as pas le droit de vote mais à toi, on te tend le matériel de vote dans la rue.

G : Et moi, je dois dire « Non, je n'ai pas le droit de vote ». Je l'ai au niveau municipal, mais pas aux autres niveaux. Donc oui, ça montre qu'à partir de ton visage, enfin, de ton physique, les gens s'imaginent des choses sur toi qui ne correspondent pas du tout à la réalité. Par exemple, si tu es blanche, ils vont se dire « Elle a le droit de vote », et si tu es racisée...
A : C'est ça le racisme !!!

Moi et S : Oui, c'est ça.

En tant que personne blanche, je ne vis évidemment aucune de ces expériences. Le racisme, je l'observais déjà enfant (car j'ai grandi avec un frère noir) et j'en suis encore témoin aujourd'hui, notamment à travers mon travail. Ce que j'observe et apprends, à travers Aron, Surya et d'autres personnes, active en moi un sentiment continu de révolte autant que d'impuissance. Comment faire pour que les mentalités changent ? La tâche est si grande... Je ne peux pas changer le monde. Par contre, je peux accompagner Aron à identifier les ressources à sa disposition pour que ces atteintes – venant certes, d'individus, mais aussi d'un système – n'aient pas un effet trop destructeur sur lui. Je me surprends alors à focaliser mon attention sur les ressources d'Aron. Et Surya ? Socialisée ici, ayant une famille et des ami·es, elle nous confirme avoir identifié ses ressources. Mais est-ce que Surya pourrait représenter une ressource pour Aron ? Tous deux approuvent. En tant que personne concernée et outillée d'un point de vue réflexif, il m'apparaît alors évident qu'elle représente une solide interlocutrice pour un partage d'expériences, afin de libérer la parole et transformer les blessures d'Aron en mots. Je me dis alors que c'est exactement cela la raison d'être de Reliefs : faire se rencontrer des personnes qui vivent toutes ici - dont certaines sont arrivées récemment - partager ce qu'elles ont en commun et se soutenir.



Un dispositif de médiation accompagne l'installation : les auditeur·ices peuvent laisser leur question dans un livre collectif.



VOI·ES·X DE RÉSISTANCE

EN BREF

Voi·es·x de résistance est une installation sonore et visuelle, composée de :

– 5 bandes sonores réalisées à partir d'entretiens enregistrés avec 9 personnes ayant déposé (au cours de ces 10 dernières années) une demande d'asile dans le Canton de Vaud ;

– 7 affiches composées de dessins - réalisés par Lucie Schaeren, lors de l'écoute des entretiens enregistrés - et de questions posées par les personnes concernées au fil des entretiens.

Son but : rendre audibles les points de vue de personnes requérant l'asile, dans l'espace public, en plongeant une diversité de personnes – non concernées – dans une expérience d'écoute.

À l'origine, il s'agissait de proposer une alternative aux pratiques courantes de parler pour les personnes migrantes, à leur sujet, en les écoutant parler elleux-mêmes de leur vécu et en relayant leurs propres points de vue. Le projet a débuté sous la forme d'une recherche et a abouti à un dispositif que Reliefs partage dans différents contextes, auprès de divers·es professionnel·les, bénévoles, publics de lieux culturels, etc. Ainsi, Reliefs initie des discussions citoyennes autour de cette question socialement vive.



2019

RENCONTRE

Premiers contacts avec l'équipe du programme d'activités de l'EVAM[1] « Bus : net », chargée de la propreté des bus lausannois.

2020

ENREGISTREMENTS

1ère série d'entretiens enregistrés avec les 9 personnes concernées.

Ecoute des enregistrements et extraction d'un discours commun aux 9 personnes autour duquel s'articule le montage des bandes sons. Réalisation de dessins par Lucie Schaeren.

Workshop collectif d'expression vocale animé par Andreas Paragioudakis et offert aux 9 personnes concernées.

PREMIER FINANCEMENT

Le projet obtient le soutien financier de la Fondation Harlet Snug.

Le covid reporte l'enregistrement des entretiens.



2021

DISCOURS COLLECTIF

Validation du discours collectif par les 9 personnes concernées et récolte de leurs réactions à travers une 2ème série d'entretiens enregistrés.



2022

1ER ÉVENEMENT

Présentation publique des bandes son, non finalisées, dans le cadre de la programmation culturelle de l'Esprit Sainf à l'Eglise Saint-François. Retour des premièr·es auditeur·rices.

PRÉSENTATIONS PUBLIQUES

4-5 février : présentation publique au MCBA[2] dans le cadre de l'exposition « Lubaina Himid. So many dreams. »

5 mai : présentation publique à Bibliomedia[3].
Début du prêt de l'installation aux bibliothèques romandes.

Début des actions de sensibilisation : interventions auprès de (futur·es) professionnel·les du travail social et de bénévoles d'asso-

2023

BIRFUCATION

Fin de la première phase du projet et bifurcation: à l'origine, Voi·es·x de résistance doit aboutir à un documentaire radiophonique réalisé en collaboration avec la RTS. Afin de toucher une audience plus diversifiée et de traiter de manière égale les 9 voix, Reliefs choisit de lui donner la forme d'une installation sonore et visuelle itinérante.

Elaboration de cette installation ainsi que de dispositifs de médiation pour recueillir des questions que se posent les auditeur·rices suite à l'écoute des bandes sons.

Le projet obtient le soutien de la CFM – Commission fédérale des migrations et de la Ville de Lausanne pour son itinérance dans divers contextes.

2024

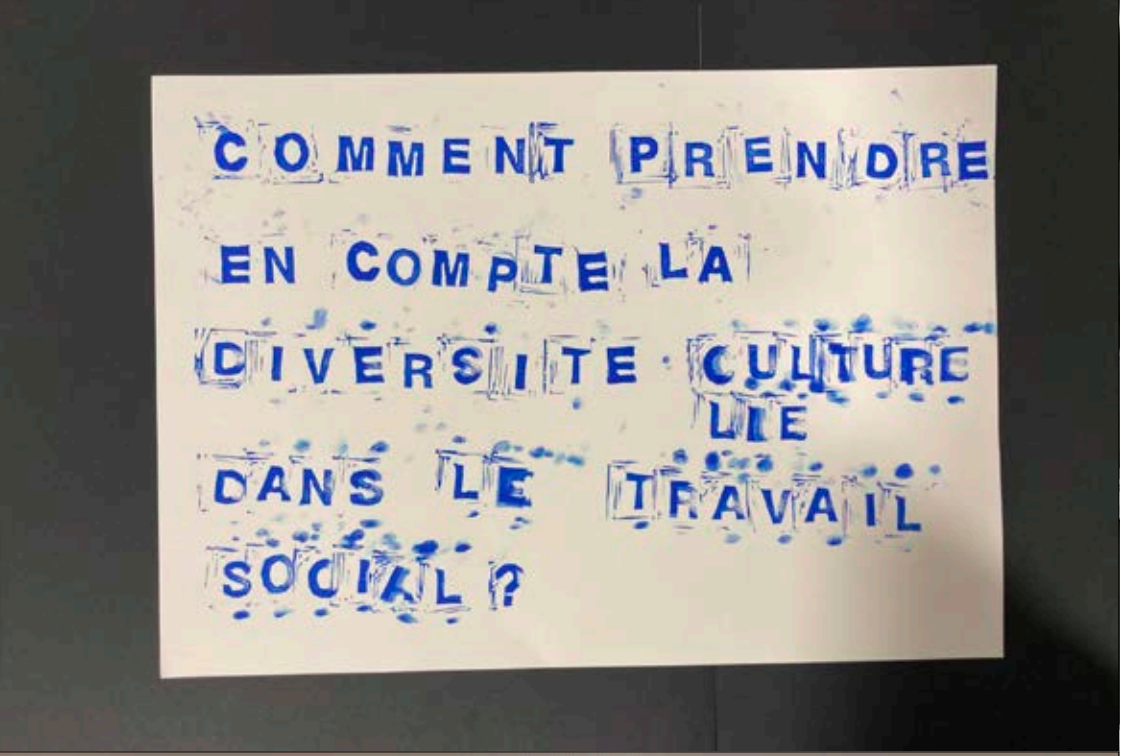
ITINÉRANCE

L'installation voyage dans 10 bibliothèques de Suisse romande (BE, JU, NE, VS, VD).

Reliefs mène une trentaine d'actions de sensibilisation.Un nouvesau format est élaboré pour une présentation dans les cabines d'expression de la Ville d'Yverdon, début 2025.



[1] Etablissement Vaudois d'Accueil des Migrant·es
[2] Musée cantonal des Beaux-Arts
[3] Fondation pour la promotion de la lecture et le développement des bibliothèques





2024 : FOCUS SUR L'ESPACE PUBLIC INTÉRIEUR

Le partenariat avec Bibliomedia a permis de sensibiliser environ 45 (futur·es) bibliothécaires au thème de l'asile et de l'aide d'urgence, mais également à l'importance d'accorder une place aux voix des personnes concernées au sein d'espaces publics tels que les bibliothèques.

L'année 2024 a aussi été l'occasion de développer des actions de sensibilisation. Au sein de divers groupes (étudiant·es en travail social, professionnel·les du travail social à l'EVAM, personnes concernées, bénévoles de la société civile), l'écoute collective des bandes sonores a permis d'ouvrir un dialogue sensible sur les enjeux de l'écoute et de la prise en compte des points de vue de personnes concernées dans la relation d'accompagnement. Comment accompagner en faisant avec et non en faisant pour ?

PERSPECTIVES 2025 : L'ESPACE PUBLIC EXTÉRIEUR

Voi·es·x de résistance continue de rencontrer un intérêt de la part de partenaires publics. Début 2025, l'installation est présentée dans les bibliothèques d'Yverdon et d'Orbe ainsi que, pour la première fois, dans l'espace public extérieur, en partenariat avec le Service de la Culture d'Yverdon. Cela répond à un souhait exprimé par les participant·es et nous envisageons de la développer dès 2025.



Pour écouter les extraits sonores du projets :
https://www.associationreliefs.ch/projets/voi-es-x-de-resistance/bandes-sonores/

EN 2024, RELIEFS EST INTERVENUE AUPRÈS DE 600 PROFESSIONNEL·LES, BÉNÉVOLES, ÉTUDIANT·ES ET ÉLÈVES.



Réalisation d'une fresque collective de 16 mètres lors de la journée des délégué·es santé des écoles du Canton de Vaud.

En parallèle à ses projets, Reliefs répond à des mandats d'organisations (para)publiques ou d'associations de la société civile. Ceux-ci permettent, entre autres, de questionner les conditions structurelles qui empêchent ou rendent difficile la participation de tou·tes à la vie collective.

FORMATIONS

Les formations se déroulent sur un temps court et ont pour objectif de partager des approches méthodologiques et des réflexions tirées de l'expérience de terrain. En 2024, Reliefs est intervenue auprès de :

- 30 enseignant·es de gymnases et d'établissements secondaires vaudois. *Comment aborder des sujets de société sensibles (comme le racisme) avec les élèves?* Mandat de l'Unité de promotion de la santé et de prévention en milieu scolaire ;
- 55 étudiant·es de l'Ecole supérieure de l'enfance, et des Hautes Ecoles de Travail social de Lausanne (HETSL) et Genève (HETS-GE). *Approche participative, écoute et posture professionnelle réflexive* ;



Intervention dans le cadre d'un séminaire de la Haute Ecole de Travail Social de Lausanne, sur la migration.

– 16 éducateur·ices de l'enfance. *Agir et interagir au sein des équipes.* Mandat du Centre de ressources pour l'éducation de l'enfance (Crede), en collaboration avec Judith Dumez, spécialiste de la gestion du stress ;

– 30 professionnel·les du parascolaire du Canton de Fribourg. *Mettre en oeuvre la participation des enfants.* Mandat de la Haute Ecole de Travail Social de Fribourg (HETS-FR).

– 60 élèves du secondaire, dans le cadre de la Semaine de la Citoyenneté. *Positionnement critique face aux médias.* Mandat de l'Unité de promotion de la santé et de prévention en milieu scolaire, en collaboration avec la Fondation Hirondelle ;

– 120 délégué·es santé des écoles vaudoisesdans le cadre de leur journée annuelle. Réalisation d'une fresque monumentale invitant à un positionnement réflexif sur les problématiques rencontrées par les élèves. Mandat de l'Unité de promotion de la santé et de prévention en milieu scolaire.

ATELIERS COLLECTIFS ET CRÉATIFS

Les ateliers de Reliefs sont conçus de manière à faire vivre une expérience collective à un groupe sur un temps donné. Ils ont pour objectif de permettre un recul réflexif, sur un sujet ou une réalité vécue, en mobilisant les sens. En 2024, Reliefs est intervenue auprès de:

ACCOMPAGNEMENTS

Les accompagnements se déroulent sur plusieurs rencontres, avec un intervalle de temps entre chaque rencontre. Ils ont pour objectif de permettre un cheminement collectif autour de certaines questions ou problématiques rencontrées. En 2024, Reliefs a accompagné :

– 45 éducateur·ices de l'enfance. *Prendre soin de la dynamique d'équipe et des relations de collaboration.* 3 structures différentes, en collaboration avec Judith Dumez, spécialiste de la gestion du stress ;

– 15 personnes retraitées engagées dans une relation de mentorat d'éveil à la lecture auprès d'élèves du primaire. *Posture et outils de médiation culturelle.* Mandat de la Bibliothèque du Musée Gruérien de Bulle, dans le cadre du programme « Mentorat en lecture » de l'association nationale AkzentaNova ;

– 20 représentant·es d'associations lausannoises actives dans la prévention du racisme et de l'intégration, organisées en un collectif nommé Traits d'union. Soutien à l'émergence et au relai de leurs besoins en tant qu'associations actives dans la sphère publique. Mandat du Bureau lausannois pour les immigré·es (BLI).

PRÉSENTATIONS PUBLIQUES ET EXPERTISE

Enfin, Reliefs intervient lors de présentations publiques, de rencontres de réseaux ou en qualité d'experte afin de partager ses expériences et de plaider pour une approche participative inclusive. En 2024, Reliefs a participé à/au :

– Rendez-vous de la participation culturelle, organisé par le Service de la culture de la Ville de Lausanne sur le thème *« Culture et intégration »* auprès de 50 professionnel·les des domaines de la culture et du social ;

– la Journée des admissions de la Haute Ecole de Travail Social de Fribourg, dans le cadre de la Conférence inaugurale intitulée *« Travail social et créativité »*, auprès de 150 futur·es étudiant·es ;

– une table ronde sur les pratiques participatives, dans le cadre du Certificate in advances studies (CAS) Gouvernance participative et actions locales, sur mandat du Service de formation continue de l'Université de Lausanne, auprès de 30 professionnel·les de divers domaines ;

– aux jurys Champ Libre et Métamorphose, deux subventions de l'Office Cantonal de la Culture et du Sports, Genève.



RAPPORT FINANCIER

BILAN

	31.12.2023 CHF	31.12.2024 CHF
ACTIF		
Actif circulant (liquidités)	76'885	57'292
Actif immobilisé	0	0
Produits à recevoir	7'075	20'455
Total actif	**83'960**	**77'747**
PASSIF		
Charges sociales	24'908	9'895
Passif transitoire (produit reçu d'avance)	9'512	49'596
Capital	49'540	18'256
Total passif	**83'960**	**77'747**



COMPTABILITÉ

	2023 CHF	2024 CHF
PRODUITS		
Dons et cotisations	2'160	1'267
Subventions liées aux projets	94'348	40'681
Mandats	57'205	66'087
Total produits	**153'713**	**108'035**
CHARGES		
Charges de personnel (projets et mandats)	123'630	106'180
Charges de matériel et logistique	26'055	16'758
Charges de fonctionnement	10'327	16'380
Total charges	**160'012**	**139'318**
RÉSULTAT FINANCIER		
Résultat avant impôts	-6'299	-31'283
Impôts directs	0.00	0.00
Total résultat financier	**-6'299**	**-31'283***

** En 2023 l'association note un « déficit » de 6299.- et en 2024 un « déficit » de 31'283.-. Ces montants correspondent à ce qu'on nomme des transitoires et sont attribués à des activités se déroulant sur plusieurs années civiles. En 2024, des projets qui avaient reçu des financements importants en 2021 et 2022 ont été clôturés. Reliefs ne fait donc, en réalité, ni de bénéfices ni de déficit.*

QUI FAIT RELIEFS?

COMITÉ

PRÉSIDENTE : ***Lea Bertani,*** *animatrice socioculturelle, centre d'animation d'Aubonne*

TRÉSORIÈRE : ***Noémie Charton,*** *diplomate aux affaires humanitaires de la mission suisse*

SECRÉTAIRE : ***Abigaël Heim,*** *psychothérapeute et pédopsychiatre FMH*

MEMBRES : ***Spomenka Alvir,*** *docteure en sociolinguistique urbaine, didacticienne des langues étrangères et superviseuse,* ***Charlotte Daouk,*** *licenciée en lettres, médiatrice culturelle,* ***Hadiya Fazli,*** *étudiante en médecine*

ÉQUIPE OPÉRATIONNELLE

CO-DIRECTION : ***Gabrielle Chappuis,*** *médiatrice culturelle &* ***Lucie Schaeren,*** *sociologue, formatrice d'adultes et artiste*

COLLABORATEUR·TRICE : ***Giada de Coulon,*** *ethnologue, collaboratrice scientifique, HETS-Fribourg,* ***Andreas Paragioudakis,*** *musicien et pédagogue*
RESPONSABLE ADMINISTRATIF : ***Séverin Bondi***
GRAPHISME ET PHOTOGRAPHIE : ***Delphine Burtin***

EXPERTISE

Reliefs peut compter sur les expertises – professionnelles ou du vécu – de : ***Sacha Meuter,*** *juriste et responsable de la recherche et des politiques à la Fondation Hirondelle à Lausanne,* ***Lorraine Odier, c****hercheuse en sciences sociales à l'Université de Fribourg,* ***Aziz Salihi,*** *assistant socio-éducatif,* ***Javier Sanchis Zozaya,*** *psychiatre et coordinateur vaudois du programme Santé Mentale Migrant·es en situation de précarité (membre fondateur de Reliefs),* ***Yasser Shahrbazi,*** *tenancier de kiosque à Lausanne,* ***Lise Schaeren Decollogny,*** *spécialiste en relations publiques et communication,* ***Anne Valko Celestino,*** *spécialiste en financement du développement inclusif*

PARTICIPANT·ES

L'association a le plaisir de compter sur un groupe de participant·es qui s'engage à moyen voire long terme (certain·es depuis 8 ans !). A ce jour, nous sommes heureux·ses d'accueillir :

Aster Beraki, Clémence Comte, Reshad Fazli, Mail Gebreyohannes, Taqi Sina Hassani, Sébastien Hes, Moheb Hotaki, Muhammed Ali Kazemi, Nemat Mohammadi, Fatemeh Mohammadi, Odyssa Montag Courbat, Jodel Mugisha, Lina Noori, Gülay Oksüz, Baran Özer, Yuliia Panchenko, Yehor Panchenko, Sara Pinto Oliveira, Léa Quartenoud, Shahrbano Salihi, Abdullah Salihy, Claudia Guerreiro Sciboz, Ali Shahrbazi, Leili Shahrbazi, Paola Smodlaka. Ainsi qu'un groupe de 12 personnes participant aux ateliers musique et voix.

INTERVENANT·ES AUX ATELIERS D'ARTS VISUELS, INVITÉ·ES EN 2024

Alvaro Varela, *architecte à Tribu architecture,* ***Gisèle Comte,*** *médiatrice culturelle au Musée cantonal des Beaux-Arts*



dessin : Lucie Schaeren

MERCI !

MERCI !

MERCI !

MERCI !

À NOS PARTENAIRES FINANCIERS

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
Commission fédérale des migrations CFM

citoyenneté

NOUVEAU NOUS

canton de vaud

STIFTUNG MERCATOR SCHWEIZ

Yverdon-les-Bains

Ville de Lausanne
budget participatif

Ville de Lausanne
Avec le soutien du fonds lausannois d'intégration

FONDATION LEENAARDS

SKKG
Stiftung für Kunst, Kultur und Geschichte

À NOS MANDATAIRES ET PARTENAIRES DE TERRAIN

Ville de Lausanne
Avec le soutien du fonds lausannois d'intégration

canton de vaud

RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE

bibliomediabcdefgh
ijklmnopqrstuvwxyz

COURT CIRCUIT
POUR UN ART INCLUSIF

Netzwerk Lebendige Quartiere
Réseau Quartiers Vivants

esede
école supérieure en éducation de l'enfance

Clémence

Bibliothèque de la Ville
La Chaux-de-Fonds

Fondation de l'Hermitage

HE TSL

Musée gruérien

TRIBU

HETS·FR
HAUTE ÉCOLE DE TRAVAIL SOCIAL FRIBOURG

formation continue Unil EPFL

NYON

A TOUS LIVRES
bibliothèque interculturelle

BIBLIOBUS
JURA & GRAND CHASSERAL

ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG
Bureau de l'intégration des migrant-e-s et de la prévention du racisme IMR
Fachstelle für die Integration der Migrant*innen und für Rassismusprävention IMR

FORMATION CONTINUE CRFC

À NOS MEMBRES

Reliefs se réjouit de compter de nouveaux et nouvelles membres! La cotisation annuelle est de 30.- pour une personne, 50.- pour deux personnes.

IBAN : CH25 0900 0000 1496 3238 1 – Reliefs – 1000 Lausanne



reliefs

www.associationreliefs.ch
info@associationreliefs.ch

Association Reliefs – Rue Elisa-Serment 1 – 1018 Lausanne
IBAN : CH25 0900 0000 1496 3238 1